

SAINT JOSEPH.

Nous pouvons l'affirmer sans crainte, aucun des bienheureux, si l'on excepte la très sainte Vierge, n'a ressenti pendant sa vie mortelle pour le divin Jésus et pour nous un amour aussi vil, aussi généreux que le grand saint Joseph. Et cet amour ineffable était comme le résultat nécessaire de son intimité avec celui dont la garde lui avait été confiée.

Pouvait-il, en effet, voir le Sauveur dévoré sans cesse du désir de s'immoler pour procurer à Dieu son Père la gloire que le péché lui avait ravie ; pouvait-il l'entendre gémir et soupirer continuellement, demandant grâce pour le monde coupable, sans éprouver les mêmes sentiments, et cela dans la mesure de son affection pour lui ?

Ah ! qui exprimera jamais les saintes ardeurs qu'allumaient dans l'âme du glorieux patriarche les paroles brûlantes et les admirables exemples du Fils de Dieu ! Aussi voyez quels en ont été les merveilleux effets ! Pour Jésus, saint Joseph mène pendant trente années une vie ignorée, pleine de douloureux sacrifices, rude et laborieuse ; pour Lui, il supporte héroïquement les rigueurs d'un long exil sur une terre inhospitalière, au milieu d'un peuple infidèle et barbare. Oh ! combien de fois, durant ces trente années, n'a-t-il pas, de concert avec Marie, son auguste Epouse, offert à Dieu sa vie pour le salut du monde !

Et maintenant qu'au ciel il a reçu une plus large effusion de l'amour divin, qui pourrait douter que son zèle n'en ait grandi d'autant ? Oui, glorieux Patriarche, qui occupez dans le séjour de la félicité un trône à part, plus que tous les saints, vous souhaitez que le nom de notre Dieu soit glorifié, que sa volonté adorable soit accomplie par les hommes sur la terre aussi parfaitement qu'elle l'est